

LINDA MALO

La fièvre des planches

Karine TREMBLAY

Sherbrooke

C'était un vendredi 13, sur le coup de midi...

La metteuse en scène Monique Duceppe, oiseau de bonheur, a traversé le ciel de Linda Malo, qui a saisi au vol «l'occasion.» Celle qu'elle espérait depuis un temps déjà et qui l'a conduite à Sainte-Adèle, où elle hume pour une première fois le parfum des planches, aux côtés de Luc Guérin et Linda Sorigini, entre autres comédiens connus.

En somme, la réalisation d'un «petit rêve», comme la comédienne de 33 ans dit en avoir plein.

«Il y a des gens qui ont un rêve, un grand, presque inatteignable ou, en tout cas, difficile à saisir. Moi, j'ai tout plein de petits rêves, peut-être moins fantaisistes, mais qui font mon bonheur.»

Volubile dans le ton, expressive dans les gestes, elle a la parole aussi facile que le sourire. Aussi sympathique que belle, Linda Malo, surtout parce qu'on la sent authentique.

Sa première expérience au théâtre, visiblement, l'emballe. Même si son rôle, dans la pièce, n'a pas l'envergure de celui de Jasmine, elle le voit comme un tremplin tout aussi important, qui lui ouvre les portes d'une nouvelle dimension du métier.

«Il n'y a pas de petits ou de grands rôles; il n'y a que des rôles qui font avancer. Ce n'est pas une question d'argent ou de prestige, c'est plutôt une démarche personnelle, propre à chaque comédien. Moi, je veux avant tout faire des choses qui me permettent de progresser, en tant que comédienne», affirme-t-elle avec philosophie, un sourire dans la voix, l'oeil convaincu.

La décision n'a donc pas été difficile à prendre lorsque Monique Duceppe lui a proposé un rôle au sein de la pièce *Les beaux-frères*, même s'il lui fallait pour cela mettre de côté un projet télévisuel, conflit d'horaire oblige.

«Mais je n'aurais tout simplement pas pu refuser cette offre! Imaginez un peu: une pièce formidable, dans un théâtre d'été des plus réputés, avec une équipe extraordinaire... C'est comme un cadeau, une plume de plus à mon chapeau.»

Cette plume, elle se nomme Sandra. Dans la vingtaine, secrétaire de son métier, un peu naïve mais le coeur sur la main, le personnage qu'interprète Linda Malo l'entraîne dans un tout autre registre que ceux qu'elle avait exploités jusqu'à maintenant.

«C'est tout un contraste avec Jasmine! Dans la peau de Sandra, je fais mon entrée sur scène en chantant *Viva Espana!* Mon personnage est une fille plutôt... «olé olé», sans toutefois être sotte. Comment décrire... disons que c'est la fille «cute», dans le genre impressionnable. Alors qu'elle soit la maîtresse de l'éminent «roi de la vidange» de Laval, son milliardaire patron, tient pour elle de l'exploit!»

L'histoire, tissée de simplicité, est bâtie sur un schéma mille fois raconté mais toujours contemporain: le fameux triangle amoureux et les débordements qu'il entraîne.

«Trois, dans un couple, ça ne marche pas. Au théâtre, comme dans la vraie vie, tôt ou tard, la pagaille prend et les quiproquos s'ensuivent», mentionne Linda, en se faisant toutefois avare de plus de détails.

Grosso modo, résume-t-elle, l'intrigue se déroule un certain soir où, l'épouse de chacun «supposément» partie en voyage, Frédéric Labrosse -le roi de la vidange en question- et son beau-frère empruntent tous deux le chemin de l'adultère avec Sandra et une de ses copines.

«J'ai répété la pièce des dizaines et des dizaines de fois, et avant d'entrer en scène, je croule encore de rire en coulisse!»

Sur les planches, par contre, c'est du sérieux. Elle a arrêté sa devise: en donner toujours plus à son public.

«Au théâtre, tout se joue à l'instant où se passe la scène, au contraire d'une séquence de télévision qui constitue le résultat de maints collages vidéo. J'aime cette interaction du moment avec le public. C'est terriblement énergisant de voir la réaction des gens, d'entendre leurs rires. C'est une tout autre dynamique.»

Trois ans ont passé depuis l'instant où la belle Jasmine faisait son apparition sur nos écrans. Trois belles années pour Linda Malo, qui en parle comme d'un conte de fées, même si elles ne comportent pas que du merveilleux...

Une ombre traverse le regard franc. Passage furtif qui laisse deviner les blessures que le sourire ne révèle pas.

«La vie, elle est la même pour tout

le monde, avec ses hauts et ses bas. J'ai aussi mes problèmes et mes petits drames, mais je n'en fais pas étalage, par respect pour les gens qui m'entourent, ceux que je côtoie et qui n'ont rien à voir avec mes petits tracassés.»

Un temps de réflexion, moments de silence qui parlent d'autant plus qu'ils sont rarissimes en compagnie de la vive Linda. Puis le nuage s'efface, le front redevient lisse et le sourire, spontané, embrase de nouveau le visage de la comédienne.

«Contrairement à ce que plusieurs peuvent penser, ce qui me tient lieu de compagnie, le soir venu, c'est plus souvent qu'autrement un bon bouquin.»

L'autre moitié, elle l'attend toujours. Sans courir après, elle n'en espère pas moins «la» rencontre.

«J'ai un petit côté fleur bleue, admet-elle. Un autre de mes petits rêves, c'est de me marier. C'est un souhait tout simple, mais j'espère vraiment qu'à ce moment, je vais regarder l'homme que j'aime dans les yeux, en sachant, ou du moins en pensant, que lui et moi, c'est pour la vie. J'ai hâte d'avoir cette stabilité familiale. Rentrer chez moi le soir, y trouver celui que j'aime et peut-être...»

Peut-être... Des enfants?

«J'aimerais. Dans le moment, je pourrais difficilement répondre autre chose. Ça dépendra de l'homme que j'aimerai. On ne décide pas de ces choses-là tout seul. Un enfant, ça ajoute à l'amour qui existe entre deux personnes, mais ça ne construit pas le bonheur

d'un couple. Je pense qu'il faut d'abord être bien à deux avant d'être trois. Encore là, c'est affaire de stabilité et d'équilibre.»

Sans doute parce qu'elle a goûté l'intensité de l'incertitude qui caractérise la vie d'aventure, Linda Malo aspire maintenant à plus de sédentarité. Le métier de mannequin -qu'elle exerçait à Paris avant *Jasmine*-, les voyages, les valises, les départs...

«Terminé! Aller tourner trois mois à l'extérieur pour un projet particulier, je n'ai rien contre. Mais aller m'établir ailleurs pour y chercher du boulot... non. Je suis bien à Montréal et je désire y demeurer. Et ce n'est pas manquer d'ambition, c'est plutôt avoir l'ambition de sa personne. Je n'ai pas de plan bien établi, mais je veux pouvoir, dans dix

ans d'ici, regarder mon cheminement et y voir une progression, tant dans ma vie professionnelle que personnelle.»

Prudente, Linda Malo n'avance rien quant au futur.

«A tout le moins, au mois d'août, je serai une comédienne changée par mon expérience au théâtre d'été... et j'aurai peut-être ma moto!»

«Mais une moto de ballade, précise-t-elle bien vite. Rien à voir avec les espèces d'engins de course que possèdent certains. Il n'y a pas si longtemps, je clamaient encore haut et fort à quel point c'était un véhicule dangereux. Mais je l'ai essayé, et puis bon: j'ai eu la piqure, même si je suis plutôt du genre «mémère» sur une moto. Aucune comparaison à faire avec la façon dont Jasmine conduirait une bécane!»

La Voix de l'Est, par Michel Saint-Jean



«Embrasures» à la galerie Horace

Une exposition criblée d'ouvertures

Steve BERGERON
Sherbrooke

Au départ, le mot «embrasure» désigne une «ouverture pratiquée dans un parapet pour pointer et tirer le canon», dit le *Petit Robert*. Pour cette raison, on pense que le mot viendrait du verbe «embraser» (mettre le feu).

Aujourd'hui, «embrasure» désigne plus couramment une ouverture pratiquée dans un mur pour recevoir une porte, une fenêtre. C'est justement comme synonyme d'«ouverture» qu'il faut le considérer dans l'exposition qui porte ce nom actuellement à la galerie Horace de Sherbrooke.

Des ouvertures. Mais aussi l'ouverture. Celle dont ont fait preuve les treize artistes estriens participant à ce projet collectif.

Voyez-vous, on ne s'est pas contenté, comme c'est souvent le cas, de se donner un thème puis d'accoucher d'une oeuvre chacun de son côté. Les artistes se sont rencontrés, ils ont fait ensemble le remue-ménages pour trouver le thème, ils se sont revus cinq ou six fois pendant une année, commentant le projet de l'un et de l'autre... Idées, esquisses et maquettes ont passé par le collectif.

«L'idée vient d'un besoin d'exposer en groupe, mais le projet a vraiment évolué de lui-même. Au départ, j'ai dit aux autres que je ne pourrais tenir ce projet à bout de bras toute seule. J'ai reçu une très, très belle réponse», raconte Carole Hébert, instigatrice de ce qui est devenu *Embrasures*.

Ont répondu oui les Monique Beaulieu, Hugo Calderon Pouliot, Jo Cooper, Marie Currier Hébert, Colette Genest, Cécile Gingras, Monique Girard, Marie-Louise Guillemette, Luc Saint-Jacques, Monique Trotter, Nana Veljovic et Arlette Vittecoq. Réjean Côté et Ann-Janick Lépine ont offert leur collaboration pour écrire les textes du catalogue.

«Le projet a commencé au moment où le RACE [Regroupement des artistes des Cantons de l'Est] venait d'acquiescer l'immeuble. Le remue-ménages s'est fait à partir de là. On a ensuite convenu que l'intérêt de l'immeuble tenait à ses portes et fenêtres, soit ce qui permet le passage entre l'intérieur et l'extérieur», raconte Réjean Côté.

«Nous en sommes arrivés à un titre provisoire, *Portes et fenêtres*, mais comme cela était trop «carré», nous avons opté pour *Embrasures*, un mot plus poétique et plus large, désignant une



La galerie Horace présente l'exposition *Embrasures* jusqu'au 28 juin. Treize artistes estriens ont participé à cette démarche collective, notamment Arlette Vittecoq, Luc Saint-Jacques, Nana Veljovic, Colette Genest, Marie-Louise Guillemette, Monique Beaulieu et Monique Trotter. Ils posent devant l'oeuvre de Carole Hébert, instigatrice du projet.

Créer trop seul

Le résultat est une exposition d'une grande fraîcheur et d'une grande richesse. Il est même touchant de voir comment chacun a boursinué dans son monde à lui — photographie, peinture, sculpture, techniques mixtes —, en sachant que les autres ont influencé, tantôt beaucoup tantôt subtilement, le résultat final.

Le meilleur exemple est une anecdote vécue par Marie-Louise Guillemette. Celle-ci avait apporté, lors d'une des premières rencontres, des pièces avec lesquelles elle pensait réaliser son oeuvre. Une pièce de bois en forme d'arc suscita notamment l'attention du groupe. Quand l'artiste manifesta son désir de la recouvrir pour en faire une

espèce de grotte, les autres protestèrent.

«Au début d'une création, j'ai toujours plein d'idées. J'avais vaguement pensé à deux portes, de recouvrir l'espace entre les deux et d'y placer une lumière», se souvient Marie-Louise Guillemette. «Les autres m'ont fait remarquer que ce serait intéressant de laisser ce passage ouvert. Je serais peut-être arrivée à la même conclusion moi-même, mais c'est vrai, les autres ont eu un impact.»

De voir son travail évalué ou commenté par d'autres, n'est-ce pas là une barrière, une limite pour l'élan créateur?

«Je crois que cela a eu l'effet contraire», répond Marie-Louise Guillemette. «Nous avons pu nous ouvrir à de nouveaux regards, de nouvelles ré-

flexions. Lors d'un processus de création, on peut faire face à des vides. On se sait plus où aller. C'est à ce moment qu'il est intéressant d'échanger des idées.»

Carole Hébert renchérit: «Nous sommes souvent trop seuls lorsque nous créons et nous avons rarement des commentaires durant la création. Il y a un besoin de contact avec d'autres artistes. Le regard d'un autre peut me faire découvrir quelque chose que je ne vois pas.»

Tout s'est déroulé dans le plus grand respect de la différence de chacun.

Embrasures est présentée jusqu'au 28 juin. Après, on souhaite fortement que l'exposition puisse partir en tournée un peu partout au Québec, et encore plus loin, espère-t-on.



Mario sur la route

Cet été, Mario prend la route. Il serpentera à vélo ou en auto tous les coins de la grande région des Cantons de l'Est et même un peu plus loin. Il vous amène en voyage avec lui pour vous faire découvrir les charmes particuliers de la région, les gens moins connus, les événements inédits. À suivre les mardis, jeudis et samedis de l'été.

A voir et à entendre

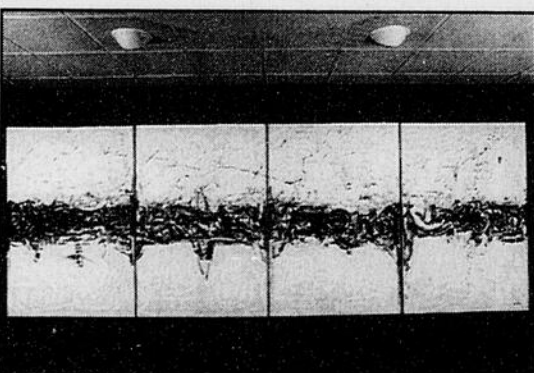
EXPOSITIONS

L'ART ABSTRAIT DANS LA COLLECTION DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

A la Galerie d'art du Centre culturel jusqu'au 5 juillet
Peintures

Dans le Hall du Pavillon central jusqu'au 23 août
Oeuvres sur papier réalisées entre 1955 et 1980

Cette exposition, faisant partie de l'événement *Peinture Peinture*, regroupe plus de soixante-dix oeuvres d'une cinquantaine d'artistes de la Collection de l'Université de Sherbrooke.



Jean-Paul Riopelle, *Piroche*, 1976, 203cm x 548 cm

Concerts Place de la Cité

de la Ville de Sherbrooke
et du
Centre culturel
de l'Université de Sherbrooke

Ne manquez pas le premier concert midi

25 juin, 12 h 15

New Orleans Express

Profitez-en c'est gratuit!

PLACÉ A L'HUMOUR

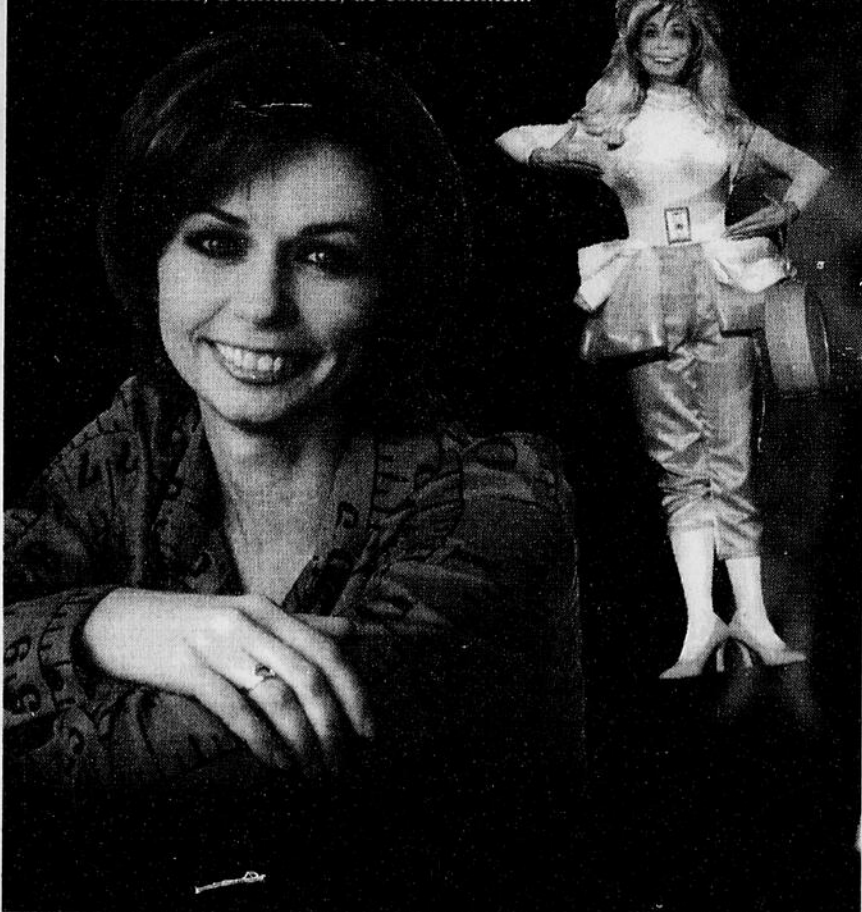
Cet été

dans une Salle Maurice O'Bready totalement rénovée et une alléchante offre de forfaits souper - spectacle! salle climatisée, vastes foyers de réception, meilleure acoustique, places pour handicapés

Du 17 juillet au 22 août
Les vendredis et samedis
20h30

Claudine Mercier

Un spectacle qui a fait ses preuves... une humoriste qui nous propose toute une performance sur scène! Inépuisable, énergique et généreuse, Claudine conjugue avec génie ses dons naturels de chanteuse, d'imitatrice, de comédienne...



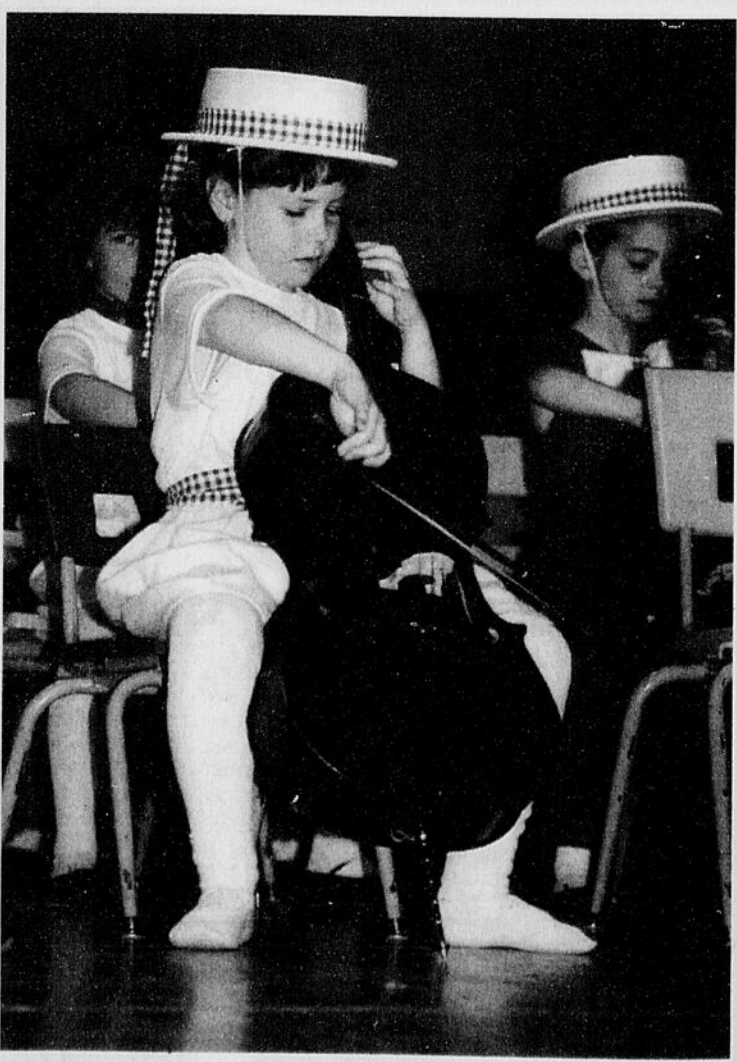
Les mercredi 18 et jeudi 19 juin, 19h30
ÉCOLE DU SACRÉ-COEUR

Psitt, viens voir!

Saviez-vous que d'un vieux coffre remis au grenier peut sortir des mondes différents?

Dans leur spectacle, les élèves des classes d'art de l'École du Sacré-Coeur vous amèneront à la découverte de ces mondes. Vous les retrouverez tantôt en lucioles, tantôt en farfadets, à un autre moment en poissons, en méduses, en pieuvres et pourquoi pas en dignes chevaliers accompagnés de leurs fidèles paysans.

L'univers magique de la musique vous transportera jusqu'à ces fabuleux personnages. Laissez-vous donc séduire, cher public, par leurs chants, leurs danses, leurs exécutions pianistiques, leurs interprétations aux cordes et leurs prestations dramatiques sur scène.



Une collaboration :

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture

Ville de Sherbrooke

Ann Victor

Une joyeuse envie de vivre

Pierrette ROY

Ils ont fait le choix de célébrer l'instant présent sans pour autant se fermer les yeux sur la misère, conscients que la vie se charge de leur ouvrir au moment opportun.

Et, largement inspirés par le monde et par toutes les cultures qui viennent l'enrichir, ils ambitionnent de faire le tour de la planète, que ce soit en autobus ou en Rolls Royce.

Riche kaléidoscope

Ils ont pour nom Ann Victor. Ils sont sept et ont fait un passage remarqué, l'an dernier, à la 14e édition de l'Empire des futures stars où ils se sont payé rien de moins qu'un triplé en étant proclamés meilleur groupe, meilleur musicien et meilleure chanson avec *Hollywood*.

Ils viennent d'offrir un premier album, *Cinéparc*, aux couleurs latines et composé de onze pièces qui donnent un goût de bonheur et communiquent une joyeuse bonne humeur.

Ann Victor, c'est aussi un noyau dur que composent Geneviève Bilodeau et Martin L'Heureux, les voix du groupe mais également à l'origine de la plupart des textes et des musiques, qui sont ultimement supervisés par Manuel Laroché.

Ann Victor, c'est enfin une sorte de kaléidoscope qui vient marier avec bonheur toutes les tendances musicales et nous promener, avec ce premier album, dans onze espaces fabuleux.

L'espace du rêve

D'ailleurs, le nom même qu'ils ont choisi pour identifier leur formation situe fort bien l'esprit dans lequel ils travaillent: car Ann et Victor, ce sont deux membres de leur famille respective déçus, la première à deux jours alors qu'elle n'avait pas conscience ni du temps ni de l'espace et le deuxième, un



Le noyau dur de Ann Victor: Martin L'Heureux et Geneviève Bilodeau, deux êtres sensibles, attachants, et ouverts sur le monde.

grand-papa mort à 84 ans de la maladie d'Alzheimer, lui aussi retourné dans cette même inconscience du tout nouveau-né.

«C'est un peu cette même vision que nous voulons partager, explique Martin. On s'imagine un lieu qui est sans égard au temps, à l'espace et aux modes, une sorte de monde de rêve duquel on s'inspire pour écrire.»

Si ce monde de rêve, c'est celui qu'ils veulent évoquer à travers leurs univers musicaux, c'est aussi celui, fulgurant, que ces deux comédiens de for-

mation vivent depuis qu'ils ont été découverts d'abord à un concours à l'UQUAM puis à l'Empire des futures stars.

«Nous avons été chanceux de rencontrer des gens qui ont mis en place cette structure pour nous amener où nous sommes rendus, explique Geneviève. Tout s'est construit instinctivement et nous avons trouvé nos collaborateurs en peu de temps.»

Complicité à sept

Car Ann Victor, ce ne sont pas deux chanteurs et cinq musiciens mais sept

artistes qui partagent une même vision de la musique, un *band* homogène dans lequel, comme au théâtre, on se passe la balle au violon, à la clarinette, à l'accordéon, aux guitares et à la contrebasse, la complicité étant nécessaire pour que la magie opère.

«Ce n'est pas n'importe lequel musicien qui peut prendre la place de nos frères, qui justement ont été choisis à partir d'un casting. Il faut qu'ils soient très disponibles au jeu et à l'écoute. Dans notre dynamique, nous nous inspirons du mode de vie des gitans et de leur façon de faire de la musique.»

Mais c'est avec les yeux et le cœur clairement tournés vers ces nombreux pays où la musique c'est la vie comme l'Espagne, l'Italie, Cuba ou le Mexique, que les deux compositeurs de Ann Victor se laissent toucher et inspirer.

«Le folklore international nous intéresse et je n'ai pas envie d'entendre la musique pop espagnole mais le flamenco, cette musique qui fait partie du quotidien d'un peuple. Stravinski disait que la musique est le pas le plus court entre deux humains. Nous, on fait un trip de musique d'humanité. Notre point de rencontre, c'est la musique. C'est un autre langage qui fait tomber toutes les frontières, toutes les barrières.»

Tournés vers l'humain

C'est cette même humanité qui alimente aussi le couple dans la vie de tous les jours, à travers cette ouverture qui l'amène à maîtriser l'italien et l'espagnol, à prendre des cours de tango, de salsa, qui le dirige vers les gastronomiques internationales et le cinéma de toutes origines, en version originale.

«J'ai besoin de me reconnaître dans toutes ces cultures que je fréquente et qui font partie de nous, fait remarquer Martin. Parce que toutes les cultures font partie de toutes les cultures.»

Geneviève et Martin n'attendent rien d'autre de cette carrière qui s'ouvre à eux que de rester des êtres humains équilibrés et de qualité qui, sur scène, vont à la rencontre d'autres êtres humains pour célébrer le moment présent.

Et ils aspirent plus que tout à se faire voir et entendre partout avec la tournée *Cinéparc* qui les amènera jusqu'en février dans une soixantaine de représentations dont une à Sherbrooke, à la salle Maurice-O'Bready le 11 décembre prochain.

Puis la France sera leur destination suivante. Pour faire le tour de la planète, il faut bien commencer quelque part...

Se marrer aux côtés de Mégot

«Aujourd'hui, les chanteurs français ne sont plus drôles»

Pascale BRETON

Sherbrooke

«Il faut être authentique le plus possible pour durer, c'est le seul conseil de vieux con que je peux donner», lance Maurice Boguet, alias Mégot, un chanteur français qui n'a pas peur de chambouler les règles établies pour imposer la sienne.

Même si la vie est désespérément triste, il faut trouver moyen d'en rire quelque part. Rire est la seule solution à ses yeux, rire de tout, de ses défauts surtout.

Le coloré personnage n'a pas peur des mots. Il bavarde, rit, attendrit; il ne craint pas de dire ce qu'il pense, même au risque de choquer.

Son quatrième album, *Check-up*, est à son image. Il aura pris trois ans pour l'enregistrer, le figurer, le compléter. Résultat: un heureux mélange de cultures, d'artistes variés et d'écriture sublimée, le tout savamment dosé.

«Brassens est mon maître, il me touche beaucoup. Être comparé à lui me fait plaisir, mais je sais ce que je vaudrais par rapport à lui», lance Mégot. Barbara, Maxime Leforestier, Brassens; les éloges sont nombreuses pour l'artiste. Au Québec, il pourrait être comparé à Leclerc ou Rivard, pour la beauté de son vocabulaire. Mais le chanteur reste lui-même, authentique jusqu'au plus profond de son être.

Ce qui frappe au premier abord est la richesse de ses textes. Du vocabulaire, des images, des inversions; de nombreuses scènes de la vie quotidienne chantées d'une voix douce, au son d'une musique rythmée.

«Je pars de rien du tout pour écrire mes chansons. Je note dans un calepin toutes les bêtises qui me viennent à la tête. En fait, je ne fabrique pas de chansons, elles viennent toutes seules», lance-t-il.

Chanter la vie

*Si t'as trop de débène,
De larmes au bord du coeur,
Trop de linge en machine,
De ratés à ton moteur,
T'en laisses...*

«Cette chanson, *Laisses-en*, donne le sens de l'album. C'est une chanson qui dit de partager, le bonheur comme le malheur. L'humain ne peut tout prendre sur ses épaules», déclare-t-il.

Au début de la cinquantaine, Mégot a vécu. Assez pour pouvoir analyser sa génération, avec un brin d'humour, beaucoup de tendresse et un peu de cynisme.

Bonne fête maman se veut par exemple un hommage réaliste aux mères. «Après mon spectacle, elles viennent me voir et me disent: 'C'est affreux, mais c'est affreusement cela!' Cette chanson, je l'ai écrite en une heure, le jour de la fête des mères, en 1991. Elle dit entre autres aux femmes d'arrêter d'être des mères abusives qui aiment trop leurs garçons machos.»

L'homme est intègre, croit fermement en ses valeurs et surtout, ne se prend pas au sérieux. «Aujourd'hui, les chanteurs français ne sont plus drôles. Même si on chante quelque chose de dramatique, il faut être marrant. Je veux que les spectateurs rient lorsqu'ils viennent me voir!»

*Et je la vois s'abandonner
Si coquette naguère
Elle laisse ses cheveux grisonner
Elle ne s'aime plus guère
Je la fais rire et oublier
Un moment encore
Sa longue vie déjà pliée
En partance pour la mort*

Poignants, parfois trop réels, ses textes sont sincères. La vie tout court, la vie dont il faut profiter, la vie qui est faite pour être vécue.

«J'ai écrit *Envole-toi* pour ma tante Henriette, qui a 85 ans. J'étais à la plage, un jour, sous le soleil et je me suis mis à penser à elle, qui est bouffée par la religion et par les choix de vie tristes qu'elle a faits. Avec cette chanson, elle s'est reconnue dans son désespoir.»

Sous des apparences de bon vivant, sûr de lui, Mégot est un être réservé. «Je suis souvent intimidé. En spectacle, si les gens voulaient chanter mes chansons, je les laisserais faire!»

Il aime la langue française, pour ce qu'elle est, avec ses ratés et ses anglicismes. Il vénère les cultures, celles de tous les pays, de tous les genres. Sa passion est de pondre des textes qui touchent.

Il a d'ailleurs écrit des chansons pour d'autres, et il souhaiterait en faire davantage. Un Camerounais, Henri Dikongué, connaît beaucoup de succès aux États-Unis, avec un crû en français composé par Mégot.

«Je n'ai jamais pu exporter mes chansons et c'est un Camerounais qui va le faire. J'en suis très fier et en même temps, un peu embarrassé. Il va être au Festival d'été de Québec, alors que je n'ai jamais pu y aller jusqu'à maintenant», dit-il avec honnêteté.

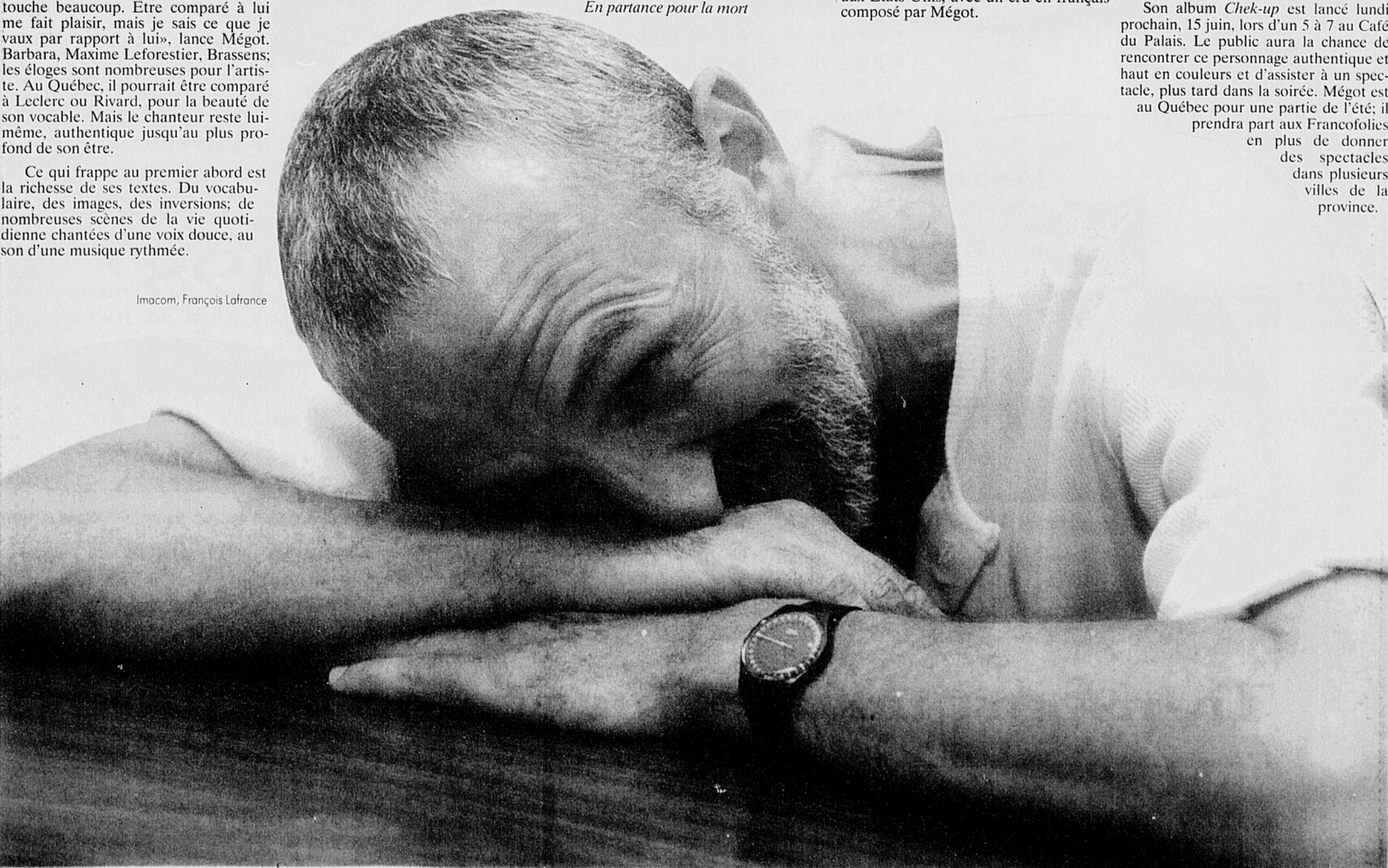
À la défense de ses convictions

Père de trois enfants, il porte un regard critique sur sa génération, qui «a été trop cool avec ses jeunes».

«Au fond, je suis vachement moral, je défends mes convictions et en ce sens, je suis une grande gueule. J'ai encore un vieux fond d'adolescent qui n'arrive pas à se guérir, mais je ne gueule plus de la même façon que je le faisais à 20 ans. J'ai compris que je ne peux pas gueuler contre la société, j'en fais partie!»

Et il fonce, savoure la vie, combat ses peurs. «Plus je vieillis, plus je veux vivre. Oui, on a des peurs. Mais on oublie que vivre, c'est dangereux. On oublie qu'être amoureux oblige forcément à être malheureux. C'est ça la vie!»

Son album *Check-up* est lancé lundi prochain, 15 juin, lors d'un 5 à 7 au Café du Palais. Le public aura la chance de rencontrer ce personnage authentique et haut en couleurs et d'assister à un spectacle, plus tard dans la soirée. Mégot est au Québec pour une partie de l'été; il prendra part aux Francofolies en plus de donner des spectacles dans plusieurs villes de la province.



Imacom, François Lafrance

L'événement zéro sur tout

Pour un temps limité, aucun comptant* ni
chez vos concessionnaires



Cavalier Z22

228 \$/mois

Location 36 mois



- Moteur 2,2 litres
- Aileron arrière
- Freins antiblocage aux 4 roues



Pick-up CK

298 \$/mois

Location 24 mois



- Moteur V6 4 300 de 200 chevaux
- Boîte de vitesse automatique à 4 rapports avec surmultipliée
- Freins antiblocage aux 4 roues



Venture

328 \$/mois

Location 36 mois



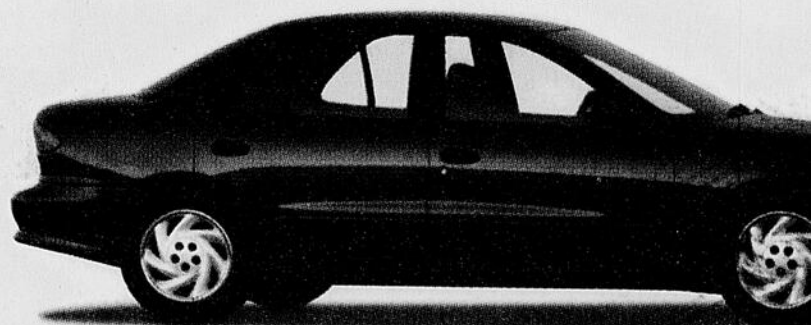
- Moteur V6 3,4 litres de 180 chevaux
- Freins antiblocage aux 4 roues
- Sacs gonflables latéraux



Cavalier 4 portes

228 \$/mois

Location 36 mois



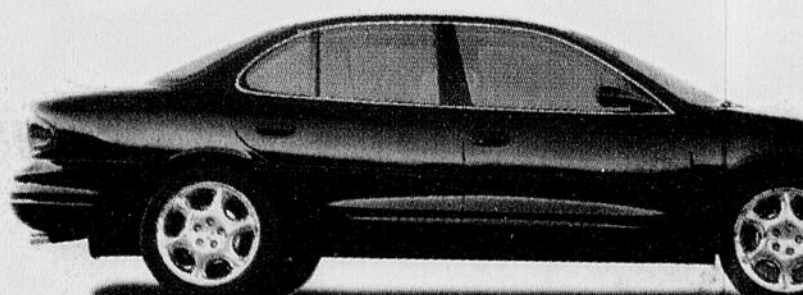
- Moteur 2,2 litres
- Banquette arrière repliable
- Freins antiblocage aux 4 roues



Intrigue

398 \$/mois

Location 36 mois



- Moteur V6 3 800 Série II
- Climatiseur
- Vitres, portes, miroirs et coffre à commande

Transport inclus. Financement à partir de

L'Association des concessionnaires Chevrolet Oldsmobile du Québec

La Carte GM[™] Assistance ROUTIÈRE TOTAL

*Mise de fonds initiale. Offres d'une durée limitée s'appliquant aux véhicules neufs 1998 en stock comprenant les équipements mentionnés ci-haut. Sujet à l'approbation du crédit. Premier versement mensuel payable à la livraison. Préparation incluse. Immatriculation, assurance et taxes en sus. Frais de 12 \$ du kilomètre après 60 000 km et après 40 000 km pour le Pick-up CK. **Financement disponible à partir de 1,9 % sur certains modèles (jusqu'à 48 mois à l'achat ou jusqu'à 36 mois à la location). L'Assistance Routière et la Garantie GM TOTAL[™] sont offertes sur les véhicules GM neufs 1998 pour une durée de 3 ans ou 60 000 km selon la première éventualité. [™]MD Marque déposée de General Motors Corporation. Banque TD, usager agréé. Voyez votre concessionnaire participant pour tous les détails.

nement oute la ligne.

t* ni dépôt de sécurité sur tous nos modèles,
aires Chevrolet Oldsmobile.

DE FONDS



DE SÉCURITÉ



Malibu
298 \$/mois
Location 36 mois



- Boîte de vitesse automatique à 4 rapports
- Climatiseur
- Radiocassette AM/FM stéréo



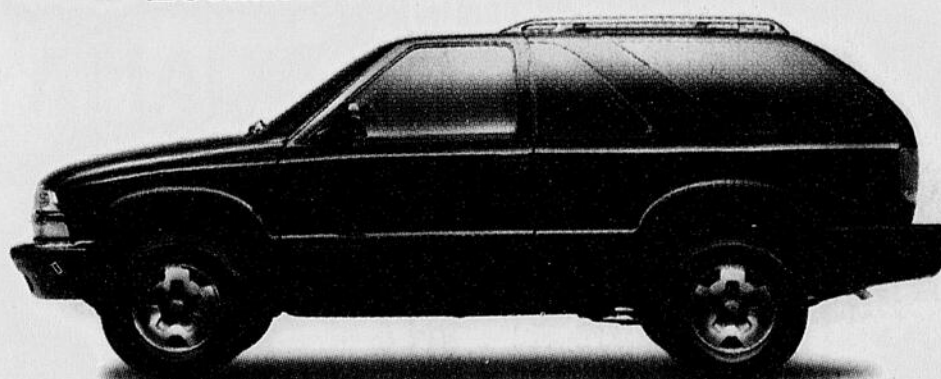
Lumina
328 \$/mois
Location 36 mois



- Moteur V6 de 3,1 litres
- Climatiseur
- Boîte de vitesse automatique à 4 rapports



Blazer 4 x 4
368 \$/mois
Location 36 mois



- Moteur V6 4300 de 190 chevaux
- Roues en aluminium
- Climatiseur



ommande électrique

de 1,9% également disponible**

Une tournée de rêve pour le quintette Estria

Steve BERGERON

Sherbrooke

L'île de Malte est un tout petit point au beau milieu de la Méditerranée, malheureusement méconnu ici. Pourtant, il s'agit d'une destination prisée des Européens en quête d'un chaud soleil. Chaque année, les 350 000 Maltais sont envahis par un bon million de touristes.

Mais les membres du quintette à vents Estria — Anick Lessard, Etienne de Médicis, Pauline Farrugia, Randy Jackson et Myriam Blouin (qui remplace pour l'occasion Karine Breton) — ne s'y rendent pas pour se prélasser. Ils vont plutôt donner deux concerts les 24 et 26 juin.

Et auparavant, ils se seront produits à Toronto le 21, à Londres le 22, et auront donné le coup d'envoi de cette tournée de rêve le 19, ici-même à la sal-

le Bandeen de l'Université Bishop's. Inutile de préciser que les cinq musiciens flottent sur un nuage.

«Pour nous, c'est un grand pas en avant», disent Anick Lessard, Pauline Farrugia et Etienne de Médicis, respectivement flûtiste, clarinettiste et hautboïste de l'ensemble. Il faut comprendre que le quintette existe sous sa forme et son nom actuels depuis seulement un an.

«En mars, il y a eu le concert de Musica Nova, enregistré par Radio-Canada, dans lequel nous avons joué une première de Walter Boudreau. Maintenant, c'est la tournée. Ce sont des choses que l'on espérait vivre sur deux ou trois années, pas avant. Mais des occasions se sont présentées et nous les avons saisies.»

Il faut préciser que Pauline Farrugia est d'origine maltaise. Elle vit au Canada depuis plusieurs années et a étudié à l'Université de Toronto. La même où a



Les membres du quintette à vents Estria partent bientôt pour leur première tournée internationale, qui les emmènera notamment à l'île de Malte. Auparavant, le quintette fera escale à Toronto et à Londres. La tournée sera lancée par un concert gratuit présenté ce vendredi 19 juin à la salle Bandeen de l'Université Bishop's. Anick Lessard (flûte), Etienne de Médicis (hautbois) et Pauline Farrugia (clarinette) ont très hâte de partir. Absents: Randy Jackson (cor) et Myriam Blouin (basson), qui remplacera Karine Breton durant la tournée.

Imacom-Daguerre, Martin Blache

également étudié Charles Camilleri, compositeur maltais renommé.

«Au Canada, il s'est surtout fait connaître à Toronto, mais il est depuis retourné à Malte», explique-t-elle. «C'est lui qui nous a donné l'idée de participer au Festival international d'arts de Malte.»

Voyez-vous, La Valette, la capitale, a été désignée comme «Ville culturelle de l'Europe» en 1998. Le quintette se retrouvera donc au beau milieu d'une grande manifestation artistique internationale.

Mais cette tournée a surtout été rendue possible grâce à une subvention du Conseil des arts et des lettres du Québec.

Picasso dans un hôpital

Estria donnera donc deux concerts au palais Vilhena, à Mdina, une ville silencieuse. «Les voitures y sont interdites. Il n'y a que des calèches», de dire Etienne de Médicis.

La tournée aura d'abord été lancée à la salle Bandeen, le vendredi 19 juin, à 20 h. L'entrée sera gratuite. «On espère que les gens viendront pour nous souhaiter une bonne tournée», dit Anick Lessard.

À Toronto, le quintette jouera à l'église St. Paul's, et à Londres, au Chelsea & Westminster Hospital, un hôpital très moderne qui offre un program-

mation d'animation culturelle. Lord Richard Attenborough, le cinéaste, est d'ailleurs un des patrons de cet hôpital.

Les musiciens ont préparé un spectacle de quatre pièces qui montrera toute la palette de leurs talents, avec des pièces de Camilleri, Holst, Hétu et Mozart.

«C'est un programme savamment calculé. Camilleri est Maltais, Holst est Britannique, Hétu est Québécois, et Mozart est... universel!» résume Anick Lessard.

La pièce de Charles Camilleri, *The Picasso Set*, a été écrite pour piano mais adaptée l'an dernier pour un quintette à vents islandais. Chaque mouvement de cette suite représente un moment de la vie et une représentation du style de Picasso. Camilleri, inspiré par l'exposition *Picasso and Man* à New York, y exprime le conflit permanent entre la forme abstraite et le réalisme.

Un répertoire propre

Avec la *Sérénade no 11 en mi bémol majeur* de Mozart, un octuor arrangé pour quintette par David Walter, Estria dit s'offrir un vrai plaisir.

Alors que le *Quintette en la bémol majeur* de Gustav Holst évoque les chants folkloriques des campagnes anglaises, le *Quintette Opus 13* de Jacques Hétu, qui requiert une grande virtuosité, est de facture contemporaine et met bien en évidence les différentes sonorités dont un quintette à vents est capable.

«Nous avons déjà joué ces deux pièces. La première année d'existence d'un ensemble, tout ce qu'on joue est nouveau, mais nous voulons avoir notre répertoire et déjà, nous récoltons les fruits», conclut Etienne de Médicis.

Auront-ils le temps de visiter un peu tout de même. «Après», répondent-ils. «On ira sûrement faire un petit tour en Sicile.»

Les festivaliers convoqués à une grande messe musicale

Jean-François GAZAILLE

Montréal (PC)

Avec à l'affiche l'une des plus brillantes interprètes de gospel au programme, c'est littéralement à une grande messe musicale que seront conviés les festivaliers à l'occasion du méga-spectacle en plein air du Festival de jazz.

Pour sa 19^e édition, le festival a en effet invité la chanteuse new-yorkaise Queen Esther Marrow et sa chorale des Harlem Gospel Singers à célébrer la musique sur sa grande scène extérieure le mardi 7 juillet, à 21h30.

D'année en année, près de 100 000 personnes se massent rue Ste-Catherine pour assister au gigantesque show de mi-parcours du festival et, si l'on se fie à l'affection que les Montréalais portent au gospel, tout laisse croire que celle qui l'on surnomme la «Première Dame du gospel» connaîtra un triomphe.



Mais ce spectacle ne doit pas nous faire oublier que, du 1^{er} au 12 juillet, les quatre scènes extérieures retentiront aussi des airs les plus entraînants.

Ainsi, les rythmes du monde seront à l'honneur avec des artistes tels que le groupe brésilien Karnak, maître de la fusion, ou encore l'excellent tromboniste Jimmy Bosch, qui servira sa rafraîchissante musique portoricaine. En outre, la Montréalaise Lorraine Klaasen et son Soweto Groove, reviendront une fois de plus au festival avec son world beat teinté de folklore sud-africain.

Le jazz sait se mettre au goût du jour et c'est ce qu'entend démontrer Liquid Soul, une formation funk de Chicago solidement appuyée par une section de cuivres et par la solide voix de Simone, fille de la légendaire Nina Simone.

En direct de Paris, Ceux qui marchent debout tiendront le même pari, tandis que l'Orchestre national de Barbès promet de casser la baraque avec ses pièces d'inspiration maghrébines mâtées de funk.

Le jazz traditionnel peut aussi compter sur des interprètes de haut niveau tels le Stephen Barry Band ou encore l'incontournable Vic Vogel Big Band qui présentera un concert inédit en compagnie d'Ethel Bruneau et de ses Hoofers, une troupe montréalaise de danse à claquettes.

Les Français du groupe Prysm, de même que la formation russe Igor Bril and New Generation revisiteront eux aussi le jazz à leur manière.

En tout, c'est plus d'une cinquantaine d'artistes québécois, canadiens et étrangers qui brûleront les planches des scènes extérieures.

Pour en savoir davantage, les amateurs peuvent utiliser la ligne Info-Jazz au (514) 871-1881, ou encore consulter le site web du Festival de jazz au www.montrealjazzfest.com.

Commandez vos livres chez Renaud-Bray

Nous expédions partout au Québec

Poste ou messagerie

1 888 746-2283

C-élec. : sad@renaud-bray.com

LES PRODUCTIONS PHANEUF PRÉSENTE

Les Fous du Rock'n'Roll 2

LE SPECTACLE

Billets en vente maintenant

Idée originale: Luc Phaneuf
Mise en scène: Mouffe
Textes: Pierre Lévay
Costumes: Jean Blanchette
Décor: André Barbe
Chorégraphies: Josée Dussault
Direction artistique: Jean-C. Chaput

Du 26 juin au 23 août 1998 au Cabaret du Casino

Billets en vente sur le réseau au (514) 790-1245 ou 1 800 361-4595 et à la billetterie du Casino de Montréal. Groupes de 20 personnes ou plus: (514) 935-5161 ou 1 800 263-5161.

ACCÈS RÉSERVÉ AUX PERSONNES DE 18 ANS ET PLUS

AVEC VOUS, NOUS VOULONS FÊTER

LAITIÈRE LAMOTHE & FRÈRES DAIRY

85 années d'existence

Vous souvenez-vous?

«La voiture du lait d'autrefois»

Souligner avec vous ces 85 ans d'existence serait une grande joie et une agréable façon de vous remercier de la fidélité démontrée pour nos produits. Quel plaisir de se souvenir, de raconter et de montrer aux plus jeunes «La voiture du laitier d'autrefois».

Notre fête est votre fête

Vos retrouvailles sont nos retrouvailles

Nous vous proposons la possibilité de nous joindre à vous par l'entremise de notre voiture à lait d'autrefois.

Voici comment en faire la demande, si vous êtes 50 personnes ou plus, fêtes de quartier, compétitions sportives, activités artistiques ou familiales, communiquez au

(819) 477-7222

«85 ans ça se souligne, mais avec vous ça se fête»

Les CONCERTS

Place de la Cité

Concerts gratuits en plein air!

Ville de Sherbrooke

Assistez au lancement Concerts midi Place de la Cité

25 juin, 12 h 15

New Orleans Express Jazz

AU MENU CET ÉTÉ:

Concerts Lundis classiques
 De la musique avant toute chose!

Les lundis, 19 h
Du 29 juin au 3 août

Concerts midi
 Blues, jazz ou populaire, à la bouffe et à la fête!

Les mardis et jeudis, 12 h 15
Du 25 juin au 6 août

Concerts à la Brunante
 Venez danser sur des airs enlevants!

Les mardis, 20 h
Du 30 juin au 4 août

Mercredis récits
 Laissez-vous bercer par les mots!

Les mercredis, 12 h 15
Du 8 juillet au 29 juillet

UNE INVITATION DE:

Desjardins

Caisse populaire sociale de Sherbrooke

Caisse populaire Sherbrooke-Est

Caisse populaire du Lac des Nations

Caisse Desjardins du Sherbrooke métropolitain

Information: 820-1000

Du 17 juin au 29 août 1998

Centre Culturel de Drummondville
 175, rue Ringue, Drummondville

Mercredi au Samedi à 20h30

Enfin réunis sur scène GILLES LATULIPPE et ROGER GIGUÈRE

dans une comédie de MARC CANOILETTI

mise en scène de GILLES LATULIPPE

PYJAMA pour SIX

Dominique Pétin, Josée La Bossière, Louise Matteau, Serge Christiaenssens

Prix spéciaux pour groupes Forfaits Souper-Théâtre

Réservations: 819.477.5412
1.800.265.5412

45968

Portrait touchant, mais péripéties moyennes

Une critique de Steve BERGERON

Aimez-vous les choses simples? Comme la nature, le camping, les paysages bucoliques, la sueur, les amis et tout ce qui s'ensuit — les confidences, les engueulades, les réconciliations, les aventures? Y a un p'tit film pour vous.

Portrait d'une expédition à cinq avec quelques péripéties moyennes, tel aurait pu s'intituler *Les randonneurs* de Philippe Harel, un film pas méchant pour deux sous, qui ne casse pas la baraque, mais fait sourire par la beauté de ses personnages.

cinéma

En fait, c'est ce qui sauve le navire. Sans ces Parigots hétéroclites et merveilleusement joués, *Les randonneurs* se résumerait à peu de choses. Par moments, on a vraiment l'impression que le scénario avait été écrit pour le théâtre ou la télé. La production pêche sérieusement par manque d'inédit, et l'action lève beaucoup moins haut que les époustouffantes montagnes de Corse que l'on peut y découvrir.

Mais bon, quatre amis de Paris décident d'aller faire un peu de randonnée pédestre en Corse. Du trekking, comme ils disent. Ils ont choisi le GR20, un itinéraire qui traverse l'île.

Il y a Nadine, qui s'en va retrouver Éric, son amant et guide du groupe, Mathieu, un insouciant qui espère y courtiser la belle Bernadette (qui leur fait finalement faux bond), son frère Louis, qui se sauve de sa possessive amoureuse anglaise, et Coralie, qui aurait bien choisi le Club Med, mais comme sa voyante lui a dit que l'homme de sa vie porterait quelque chose sur les épaules...

Le quatuor fait bien vite connaissance avec le fameux Éric, qui s'avère être d'un chiant! Mais d'un chiant! En plus, ce papa de deux petites filles trompe allègrement sa femme et n'a visiblement pas l'intention de divorcer comme il le fait croire à la douce Nadine.

Tant que l'amitié perdure

Tout ce beau monde s'engage donc, sac au dos, sur le GR20. Le film aura au moins ce mérite de nous faire décou-

vrir la Corse dans toute sa splendeur. Tous les amateurs de randonnée pédestre devraient l'inscrire dans leur carnet de destinations.

Au fur et à mesure que s'égrenent les kilomètres, on en apprend un peu plus sur la vie et le caractère de chacun. De loin, le personnage le plus touchant est celui de Cora (Karin Viard), actrice ratée recyclée en agent immobilier à la recherche du prince charmant, et qui peine comme une damnée dans cette folle équipée.

Même s'il semble être le dernier des salauds, le pédant Éric (Benoît Poelvoorde) finit aussi par obtenir notre sympathie, à cause de son obstination à maintenir l'unité du groupe, à encourager la pauvre Cora (de qui il se pourléche) et le tout aussi pauvre Louis (Philippe Harel, oui, oui, le réalisateur), dont on revoit la pénible existence avec sa belle Jennifer.

Alors que Nadine (Géraldine Pailhas) fait figure de tête sur les épaules du groupe (sauf en amour), Mathieu (Vincent Elbaz) est la tête joyeuse, le



Éric (Benoît Poelvoorde), Nadine (Géraldine Pailhas), Mathieu (Vincent Elbaz), Cora (Karin Viard) et Louis (Philippe Harel) vivent quelques hauts et quelques bas au beau milieu des montagnes de Corse, dans le film *Les randonneurs*, de Philippe Harel.

Un peu partout

Zapper sans cliquer

Le groupe Sony et l'éditeur de logiciels Microsoft vont lancer au Canada le service WebTV Plus, vendu aux États-Unis depuis 1995.

Avec cette technologie, les abonnés peuvent choisir dans un menu de contenus de télévision ainsi que naviguer sur Internet, avec leur téléviseur.

Au début toutefois les abonnés à WebTV Network seront facturés en dollars US, soit 25 \$ par mois; Sony et Microsoft disent viser d'abord les foyers qui ne sont pas équipés d'un ordinateur et d'un accès Internet.

Il faudra aussi, pour 300 \$ CAN, acheter un décodeur, vendu chez les marchands Sony; la commande sans fil se détermine à 99 \$. WebTV Plus requiert l'usage de la ligne téléphonique, en plus du lien par câble ou par antenne de réception pour le téléviseur.

Chumbawamba en politique

La chanson «Tubthumping», du groupe Chumbawamba, a été choisie par un ancien représentant au Congrès, le républicain Robert Dornan, pour garnir son site Internet avec quelque chose de jeune.

Le groupe britannique dénonce les coupes du gouvernement de Tony Blair, en Angleterre, ce qui le met à l'opposé des vues conservatrices de M. Dornan.

Se disant un peu étonnée par l'initiative du politicien, la chanteuse de Chumbawamba, Alice Nutter, ne peut s'empêcher de ricaner. Cette version, dit-elle, comporte un virus qui s'activera si Robert Dornan fait un usage le moins dénué de «Tubthumping», et son site s'auto-détruit.

Mme ex-Spector poursuit

L'ancienne femme de Phil Spector poursuit ce producteur pour 11 millions \$ US, plaidant en Cour supérieure de Manhattan qu'il n'a rien versé en droits d'auteur depuis 1964.

Ronnie Spector, qui se produit maintenant en solo, était la chanteuse du trio des Ronettes, du temps de son mariage et de succès comme «Be my Baby» et «Walking in the Rain». Le couple a divorcé en 1974.

L'avocat de Phil Spector a fait valoir que le trio devait lui payer des «coûts de production» avant de toucher des droits. Spector a été notamment producteur du 33-tours «Let It Be», des Beatles, ainsi que de Ike et Tina Turner.

LES RANDONNEURS

dragueur superficiel. Mais il reste que ce personnage est beaucoup moins profond que les autres.

La petite troupe traversera des moments guère imprévisibles: l'orage, les disputes, les bêtes sauvages et l'égarment. La randonnée tournera court quand l'un d'eux sera «blessé».

Les événements se précipitent dans les cinq dernières minutes du film, où le sort de chacun sera fixé: certains entrent dans une nouvelle étape de leur vie, d'autres restent au même point. On finit par conclure que toutes les tribulations amoureuses peuvent bien survenir, l'important, c'est que l'amitié, la vraie, perdure.

Bref, *Les randonneurs* est un petit film pas compliqué donnant droit à une belle performance d'acteurs et à de beaux tableaux. On se détend, on sourit, mais pour l'originalité, il faudra repasser.

Vincent Elbaz • Karin Viard • Géraldine Pailhas
Benoît Poelvoorde • Philippe Harel

Les Randonneurs
un film de Philippe Harel

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

À L'AFFICHE! MAISON DU CINÉMA SON DIGITAL

HORAIRE: 1h10 - 3h20 - 7h10 - 9h10

"Un Party A Ne Pas Manquer!"
Linda Stutter, ENTERTAINMENT TIME-OUT

Ce soir tout est permis
Un événement qui a commencé il y a dix-huit ans.
(v. f. de Can't Hardly Wait)
www.sony.com

À L'AFFICHE! CINÉMA 9 SON DIGITAL

CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL

FAMOUS PLAYERS
Cinéma 3050 Boul. Portland 565-0366

CARREFOUR DE L'ESTRIE

« LE PARFAIT FILM D'ÉTÉ! »
Jimmy Carter, THE NASHVILLE NETWORK

HARRISON FORD ANNE HECHHE
SIX JOURS SEPT NUITS

www.6days7nights.com

VERSION FRANÇAISE
SAM ET DIM: 1:15 4:15 7:10 9:45 SEM: 7:10 9:45

« L'UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE! »
Nipponi N.Y.

L'HOMME QUI MURMURAIT
À L'OREILLE DES CHEVAUX

www.thehorsewhisperer.com

VERSION FRANÇAISE
SAM ET DIM: 12:45 4:30 8:00 SEM: 8:00

BRANCHÉ MAIS PAS AU COURANT.

JIM CARREY
Le show **TRUMAN**
VERSION FRANÇAISE DE "THE TRUMAN SHOW"

www.trumanshow.com

VERSION FRANÇAISE
SAM ET DIM: 1:00 4:00 7:00 9:35 SEM: 7: 9:35

Aussi en version anglaise
au Cinéma 9, Rock Forest.

CINEMA MAGOG

29 mai au 4 juin

MORGAN FREEMAN ROBERT DUVALL
TÉA LEONI
L'IMPACT
(v. f. de DEEP IMPACT)

Tous les jours 7 h-9 h 10
Sam. et dim. 1 h 30-7 h-9 h 10

NICHOLAS CAGE MEG RYAN
ELLE NE CROYAIT PAS
AUX ANGES.
JUSQU'À CE QU'ELLE
TOMBÂT AMOUREUSE DE
L'UN D'EUX.
LA CITÉ DES ANGES
v.f. de CITY OF ANGELS

Tous les jours 7 h 10-9 h 15
Sam. et dim. 1 h 30-7 h-9 h 15

Information : 868-1092
12, rue Principale Est,
Magog

LA MAISON DU CINÉMA

63, KING OUEST, (819) 566-8782
OUVERT TOUS LES JOURS EN APRÈS-MIDI!

Les Randonneurs
VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

HORAIRE: 1h10 - 3h20 - 7h10 - 9h10

ROBERT DUVALL TELA LEONI ELGIN WOOD VANESSA REDGRAVE
MAXIMILIAN SCHILL LESTER SOBRINOWSKI MORGAN FREEMAN
L'IMPACT
v.f. de DEEP IMPACT

HORAIRE: 1h00 - 3h25 - 7h00 - 9h25

MICHAEL DOUGLAS GWYNETH PALTROW MORTENSEN
MEURTRE PARFAIT
version française de A PERFECT MURDER

HORAIRE: 1h15 - 3h25 - 7h05 - 9h15

SARAH GILBERT
"CHARGÉ D'ÉMOTION"
v.f. de SEVENTH HEAVEN

HORAIRE: 1h10 - 3h20 - 7h00 - 9h10

DES CRÉATEURS DE INDEPENDENCE DAY
GODZILLA
QUAND C'EST GROS, C'EST GROS!
en version française

HORAIRE: 1h00 - 3h35 - 6h45 - 9h25

JOHNNY DEPP BENICIO DEL TORO
Peur, dégoût et rage
v.f. de FEAR LOATHING IN LAS VEGAS

HORAIRE: 1h05 - 3h30 - 6h55 - 9h20

L'HOMME AU MASQUE DE FER
HORAIRE: 1h05 - 3h30 - 6h50 - 9h20

"Chargé d'émotion. D'excellents interprètes."
Sarah Gilbert, SEVENTH HEAVEN

ESPOIR RETROUVÉ
(version française de Hope Floats)

46137

À L'AFFICHE! CINÉMA 9 MAISON DU CINÉMA

CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL

J'AI AIMÉ NEW YORK!
LOS ANGELES TIMES, Kevin Thomas

"LE SPECTACLE
QUE LIVRE GODZILLA
EST TOUT SIMPLEMENT
STUPEFIANT!"

DES CRÉATEURS DE INDEPENDENCE DAY
GODZILLA

www.godzilla.com

À L'AFFICHE! MAISON DU CINÉMA CINÉMA 9 SON DIGITAL

CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL

